

نزل بنا قلت له يا مولانا خضر كيف رأيت قال قد كنت عند الهول افتح عيني انظر هل أرى الملائكة الذين يقبضون الأرواح جآءوا فلا اراهم فأقول للحمد لله لو كان الغرق لأثوا لقبض الارواح ثم اغلق عيني ثم أفتكها فانظر كذلك الى ان فرج الله عنا وكان قد تقدّمنا مركب لبعض التجار فغرق ولم ينج منه الا رجل واحد خرج عومًا بعد جهد شديد وأكلت في ذلك المركب نوعًا من الطعام لم آكله قبله ولا بعده صنعة بعض تجار عمان وهو من الذرة طبخها من غير طحين وصب عليها السيلان وهو عسل التمر وأكلناه ثم وصلنا الى جزيرة مصيرة التي منها صاحب المركب الذي كنا فيه

maître Khidhr, qu'as-tu vu ? » Il me répondit : « Pendant la bourrasque, j'ouvrais les yeux pour voir si les anges qui saisissent les âmes venaient. Je ne les voyais point, et je m'écriais : Louange à Dieu ! car si la submersion devait avoir lieu, ils viendraient prendre possession des âmes ; puis je fermais les yeux, et ensuite je les ouvrais de nouveau, pour regarder ce que je viens de dire, jusqu'à ce que Dieu eût détourné de nous le péril. » Un navire appartenant à un négociant nous avait devancés ; il fut submergé, et il n'en échappa qu'une seule personne, qui se sauva à la nage, après de grands efforts.

Je goûtai, sur le bâtiment, un genre de mets que je n'avais jamais mangé auparavant, et que je ne goûtai plus après cette fois. Il avait été préparé par un des marchands de l'Oman, et consistait en millet dhourah, non moulu, que cet individu fit cuire, et sur lequel il versa du sailân, qui est un miel tiré des dattes (cf. ci-dessus, p. 9) ; puis nous le mangeâmes.

Nous continuâmes notre voyage et nous arrivâmes à l'île de Massîrah, patrie du maître du navire sur lequel nous étions